

Reformulation, négociation et progression discursive dans le débat radiophonique. Enjeux pour le développement de l'enseignement/apprentissage de la compétence discursive

Reformulation, negotiation and progression
in French radio programme.
Teaching and learning oral speech skills in the classroom

Élisabeth Richard

Université Rennes 2 LIDILE EA 3874
elisabeth.richard@univ-rennes2.fr

Griselda Drouet

Université Rennes 2 LIDILE EA 3874
Griselda.drouet@uhb.fr

Abstract

In this article, we deal with listening comprehension skills as we would like to define it anew in light of an oral speech analysis perspective insisting on developing the communicative expertise. In order to do so, we rely on a methodology that implies observation and analysis of oral speech and that highlights the language dynamics and the multiple enunciative point of views structuring radio programme debates.

Keywords: glottodidactics, listening comprehension skills, oral speech, FLE, debate, radio programmes, interaction.

1. INTRODUCTION

Si l'un des objectifs de la glottodidactique est « d'appréhender une vision claire de l'objet à enseigner (...) pour mettre en place des modalités d'enseignement-apprentissage » opérationnelles (Górecka, Wojciechowska, ici-même), il faut alors

explorer le discours en contexte afin 1) d'en mettre au jour les spécificités, 2) d'en souligner les dynamiques syntaxiques et énonciatives pour 3) en proposer une didactique étayée. L'objet de notre recherche se situe aux confins de l'analyse syntaxique et énonciative de la langue à l'oral et de la didactique de la compréhension orale. Il s'agit pour nous de mettre au jour une didactique qui s'appuie sur une meilleure appréhension des dynamiques à l'œuvre dans le flux de la langue orale et qui prend en compte les diverses postures énonciatives qui sous-tendent les enjeux d'une interaction.

Dans le cadre de cet article, nous proposons de redéfinir la compétence de compréhension orale en l'inscrivant dans une perspective discursive du développement des compétences de communication langagières. Nous nous basons, pour ce faire, sur une méthodologie d'observation et d'analyse de la langue orale qui prend en compte les dynamiques discursives et les postures énonciatives qui se jouent dans un débat radiophonique.

2. CONSTATS PRÉLIMINAIRES

2.1. DÉPASSER LES IDÉES REÇUES SUR LA LANGUE ORALE

Les idées reçues sur la langue orale sont tenaces et les avancées des recherches ont bien du mal à entrer, ou à trouver écho en didactique du français langue étrangère (désormais FLE). Les spécificités de la langue orale communément admises restent les mêmes dans les manuels et autres outils pédagogiques : réduction des syllabes, chute du E caduc, absence de double marquage de la négation, lexique et, surtout, niveau de langue spécifiques. Pourtant, étudier ou montrer la langue orale ne peut pas se restreindre à l'étude des variations de registre, variations trop vite schématisantes et rapportant l'oral à des faits de non-conformité.

Mais alors comment « montrer » la langue orale ? Et comment montrer ses spécificités, non pas seulement d'ordre phonétique et prosodique (ce qui reste très important, même pour les niveaux très avancés), mais aussi, et peut-être surtout, ses spécificités d'ordre communicatif et discursif ? Cette question traverse depuis quelques années notre réflexion.

Le point de départ de cette réflexion est double : linguistique et didactique. En travaillant avec les didacticiennes de l'université Adam Mickiewicz de Poznań (Pologne), nous avons pris conscience que chez des apprenants de niveau avancé (C1/C2), il reste difficile de dépasser la démarche de restitution omniprésente dans les tâches d'écoute jusqu'aux niveaux B1/B2. Nous avons observé que ces tâches d'écoute, qui privilégient le repérage et l'accumulation des informations, ne prennent pas suffisamment en compte le caractère non linéaire, dynamique et co-construit du discours oral (Richard *et al.*, 2012). Par ailleurs, l'analyse des consignes

d'activités d'écoute rend compte de l'insuffisance des propositions didactiques concernant l'oral radiophonique, propositions qui restent le plus souvent calquées sur les textes écrits (de type « articles de presse » Wojciechowska *et al.*, 2014). Ces activités imposent une démarche de compréhension basée sur les aspects linguistiques, textuels et référentiels, certes, mais sans les intégrer dans une construction plus large et sans tenir suffisamment compte de la dimension polémique, sociale et finalisée (intentionnelle) du discours (Wojciechowska, 2017). Du côté de la formation des professeurs de FLE, nous constatons également que les (futurs) enseignants que nous formons n'ont de représentation de la langue orale que celle que leur a toujours dictée l'école : une langue imparfaite, incomplète, répétitive, médiocre, voire vulgaire ; une langue à éviter, et qu'ils n'ont jamais vraiment écoutée.

2.2. MÉTHODOLOGIE

Notre choix méthodologique de départ s'est porté sur l'étude des débats radiophoniques longs, à plusieurs voix, pour tenter de répondre aux exigences du *Cadre Commun de référence pour les langues* (désormais CECRL), qui rappelle qu'un apprenant autonome de niveau C1 « comprend des documents oraux longs et exigeants » et qu'un locuteur expert de niveau C2 « comprend tout et sans effort » (p. 25)¹.

Force est de constater que même chez les étudiants francophones natifs, l'écoute attentive et suivie d'une émission type *Le téléphone sonne* demande un effort conséquent qu'ils ne sont pas tous capables de tenir. Nous pouvons aujourd'hui affirmer que ce qui fait la difficulté majeure, c'est 1) le faible taux d'écoute de débats radiophoniques chez nos étudiants, en Pologne comme en France et 2) leur méconnaissance du déploiement de la langue à l'oral. En outre, les étudiants comme les apprenants s'arrêtent dans leur écoute sur les éléments ponctuels qu'ils ne maîtrisent pas, en particulier les noms propres, et échappent complètement à la progression du discours qui se joue dans le débat à la fois chez un seul locuteur et *a fortiori* entre les interlocuteurs. Ils cherchent à restituer les contenus tels qu'ils ont été produits par un locuteur sans prendre en compte le caractère ou le contexte social et institutionnel de l'énoncé, son histoire interdiscursive – saisissable notamment à travers le jeu des contenus implicites (Richard, Wojciechowska, 2016) – et sa dimension pragmatique.

Si nous voulons habituer les apprenants à comprendre le genre débat radiophonique, il nous semble qu'il faut d'abord les habituer à comprendre les mécanismes propres à la forme dynamique de la langue à l'oral. Une fois initiés, les apprenants

¹ http://www.coe.int/t/dg4/linguistic/Source/Framework_fr.pdf

seront en capacité de repérer les indices du débat à l'oral et d'isoler les rôles énonciatifs différents qui émergent à des moments de discours distincts à l'intérieur même d'une émission radiophonique à plusieurs intervenants. Si nous voulons dépasser les instructions du niveau B2, nous devons mener les apprenants au-delà du contenu et de la restitution du continu, pour découvrir toutes les dynamiques à l'œuvre dans le discours en interaction. En somme, ce que les apprenants doivent apprendre à observer, ce n'est pas tant le contenu que la progression, les accroches, les failles, les implicites et les aspérités du discours. L'objectif *in fine* est de déchiffrer la subtilité énonciative de la polémique.

Les questions que les apprenants doivent alors apprendre à se poser sont les suivantes : Où en est-on dans le débat ? Qu'est-ce qui est nouveau dans ce débat ? Comment en est-on arrivé là ? Qu'est-ce qui mérite d'être dit ? Qu'est-ce qui fait polémique ?

Dans cette optique, nous nous sommes donc fixées deux objectifs parallèles :

- 1) montrer les mécanismes propres à la progression du discours à l'oral et chercher des traces d'une collaboration discursive qui démontrent la co-construction du discours à l'oral dans un débat radiophonique,
- 2) rendre explicites des routines langagières liées aux genres de discours à l'oral et aux rôles énonciatifs des locuteurs.

Dans le présent article, nous avons fait des choix qui, sans y être totalement opposés, ne remplissent pas exactement les conditions méthodologiques fixées, mais qui permettent néanmoins d'accéder à ces premiers objectifs. En effet, nous avons préféré travailler sur une émission assez courte (19 minutes au lieu des 55/60 que dure une émissions type *Le téléphone sonne*²) ; nous avons aussi pris le parti d'observer la dynamique à l'œuvre dans un discours oral entre deux locuteurs seulement et non, comme nous nous l'étions imposé au départ entre plusieurs (4, 5) intervenants; enfin, nous nous sommes concentrées sur une émission grand public, dans laquelle un journaliste reçoit un seul invité qui vient présenter son actualité, ici un géographe qui vient de publier un ouvrage de géographe. Il s'agit de l'émission *L'invité des matins* du 13 septembre 2016, animée par le journaliste Guillaume Erner sur France Culture, qui s'intitule « La faillite des élites » et dont l'invité en est Christophe Guilluy.

A priori donc, nous nous éloignons du débat, en tout cas, du débat tel qu'il avait été défini au début de notre projet. Mais ce choix d'une émission à deux intervenants et sans polémique apparente, vise une meilleure appréhension de la langue à l'oral et de la progression négociée (Kerbrat-Orecchioni, 2012) qui s'y joue.

² Émission française de radio diffusée quotidiennement sur France Inter qui aborde chaque jour un thème de l'actualité en invitant des personnalités. Les auditeurs peuvent alors entrer en interaction avec le présentateur et ses invités grâce au standard téléphonique, à la messagerie électronique de l'émission ou aux réseaux sociaux.

3. CIRCULARITÉ ET DYNAMIQUES DE L'ORAL

3.1. CHEZ UN LOCUTEUR, LE DISCOURS AVANCÉ

Écouter la langue orale ne va pas de soi. Non pas parce qu'elle serait désarticulée, désorganisée, mais parce que son organisation révèle une planification très différente de ce que nous a imposé l'écrit avec ses modèles de phrases, de paragraphes et d'enchaînements assez contraints, d'ailleurs nommés traditionnellement « enchaînements logiques ». Suivre un discours oral demande d'être attentifs non seulement au(x) contenu(s), mais aux ruptures qui s'y jouent, comme le souligne l'extrait suivant (1) :

(1) **Christophe Guilluy (désormais CG) :**

alors e quartiers riches quartiers pauvres
e évidemment ça a toujours existé
e ça existera toujours
e là on n'est pas dans quelque chose de très très nouveau
ee ce qui est
 e ce qui change
aujourd'hui
c'est l'intégration économique
eeee aujourd'hui
on a bien des espaces
 e en l'occurrence des espaces de la
 de la France périphérique
qui sont
qui correspondent aussi à des espaces de production industrielles
 d'économie très anciennes
 résidentielles
 avec des petits salaires
 des petits revenus
et où effectivement
on a un processus de désertification de l'emploi hein
 les derniers rapports d'ailleurs de
 gouvernementaux
 de de France Stratégie
sont assez
 assez clairs là-dessus
on a une baisse de l'emploi sur l'ensemble des territoires
alors évidemment il y a des
 des exceptions e ruraux
 de petites villes
 de villes moyennes
et inversement
une très forte concentration de l'emploi sur sur les catég
 sur sur les grandes
 dans les grandes métropoles

Nous avons là, la transcription de 53 secondes de paroles. Le flux est continu mais la progression n'est pas linéaire, elle avance comme par tâtonnement et reformulations diverses. Il faut apprendre à repérer et à se repérer dans le dédale *a priori* de ces nombreuses ruptures et enchâssements multiples. La langue orale est une langue de l'élargissement. Les travaux de Claire Blanche Benveniste (1990) l'ont très bien montré. Et la mise en grille syntaxique qu'elle propose, que nous utilisons ici, est à notre avis un très bon modèle didactique de visualisation des dynamiques internes spécifiques.

Il s'agit d'habituer l'apprenant à isoler ce qui fait rupture et continuation, à différencier les reformulations des accumulations et à repérer les indices qui signalent la sortie des incises et des parenthèses, c'est-à-dire à repérer ce qui reprend le fil du discours et délimite ainsi les frontières entre discontinuités et propos/information principal/e comme nous le voyons en (2) :

(2) donc c'est **ces catégories populaires**
e et effectivement je me suis posé la question
bé e finalement
ces catégories populaires aujourd'hui c'est quoi
ce sont des ouvriers
ce sont employés
ce sont des gens qui vivent en dessous du du du revenu médian hein
le le le niveau de vie médian en France
c'est mille six cents
mille sept cents euros enfin ??
on est vraiment sur **des catégories vraiment très très modestes**
et puis ça peut aller jusque effectivement des ménages pauvres
des ménages pauvres
et l'ensemble de ces catégories
elles sont majoritaires
très majoritaires hein
e si je prends l'ensemble des catégories e modestes et populaires c'est 60% de la population active
e 55 en réalité si je
je
je
j'isole simplement les ouvriers et les employés
e hier y'avait plus d'ouvriers
y'a moins d'ouvriers
y'a plus d'employés aujourd'hui
mais bon
on est bien sur des catégories très très modestes
ce qui est intéressant c'est de voir que
e ben elles ne vivent plus e exactement au même endroit e aujourd'hui qu'hier
et qu'est-ce qui s'est passé
ben j'allais dire que
très e très cyniquement finalement
on s'aperçoit que finalement le
ben finalement le le marché immobilier
e les logiques économiques se se sont chargés de
finalement d'évacuer les gens
e qui n'étaient pas utiles pour l'économie

Ces mises en grille permettent également de mieux se rendre compte de la circularité du discours à l'oral. En effet, outre les enchâssements de complémentation multiples (relatives, complément du nom, juxtaposition), nous repérons qu'un des schémas syntaxiques les plus récurrents à l'oral (en tout cas dans ce type de débat radiophonique) est un schéma en deux temps, sur le modèle des clivées/pseudo-clivées, d'une part comme en (1') ou (2'a), ou les dislocations, comme en (2'b) :

(1') CG :

ee ce qui est

e ce qui change

aujourd'hui

c'est l'intégration économique

(2'a) CG :

mais bon

on est bien sur des catégories très très modestes

ce qui est intéressant c'est de voir que

e ben elles ne vivent plus e exactement au même endroit e aujourd'hui qu'hier

(2'b) CG :

et l'ensemble de ces catégories

elles sont majoritaires

Les grammaires et autres manuels ont depuis longtemps repéré les clivées et les dislocations comme des schémas de l'oral, mais le plus souvent c'est pour les rapporter au seul principe d'expressivité de la langue orale. Or, nous nous apercevons, en analysant la langue orale de ces locuteurs experts de la parole publique, que ces choix syntaxiques révèlent avant tout une stratégie énonciative particulière : le locuteur dit ce qu'il a à dire, immédiatement, et une grande partie de son temps de parole est utilisée à expliquer, justifier, exemplifier ce qu'il a de toute façon déjà posé comme singulier. Nous sommes ici dans une rhétorique argumentative par démonstration : une information se voit posée puis décomposée et recomposée. Tout le jeu du locuteur-expert, c'est de savoir rebondir et revenir là où il en était.

Les répétitions segmentales (surlignées dans les transcriptions de l'exemple (2)) sont ainsi à analyser comme des indices non de stagnation mais de progression du discours, on pourrait dire comme des indices de paliers dans la chaîne énonciative et informative : à chaque fois qu'un segment est répété, l'auditeur doit interpréter qu'une nouvelle information vient d'être donnée et qu'une autre (toute aussi nouvelle et spécifique) va l'être.

3.2. ENTRE LES LOCUTEURS : L'HISTOIRE DISCURSIVE SE CONSTRUIT

Du côté de l'interaction, le discours progresse aussi. Nous trouvons, ponctuellement mais régulièrement, des indices qui permettent à l'auditeur de comprendre qu'on fait toujours partie du même discours et qu'on a construit, ensemble, une histoire discursive particulière.

De façon assez simple, nous pensons aux interventions du journaliste qui rappelle le nom de l'invité et le titre de son ouvrage, raccrochant et délimitant ainsi systématiquement les différentes interventions à ce cadre discursif spécifique. Sur l'ensemble des tours de parole que comptent les 19 minutes d'entretien, le journaliste rappelle l'objet du jour 9 fois :

(3) **Journaliste (désormais JOUR) :**

JOUR : Bonjour **Christophe Guilluy**

CG : Bonjour

JOUR : Vous publiez la France d'en haut

c'est **un livre** qui vient donc six ans après fracture française
qu'est-ce qui s'est passé dans ces six ans

JOUR : alors pour ceux qui ne vous connaissent pas

hein **Christophe Guilluy**
vous êtes géographe

JOUR : mais alors on se pose la question suivante **en vous lisant**

JOUR :

c'est-à-dire que

pour essayer de vulgariser Le Guilluy
e autrement dit

JOUR :

et **vous publiez** donc

dans ce livre
le crépuscule de la France d'en haut

un certain nombre de cartes

JOUR :

alors **moi qui vous ai lu**

par exemple
je me dis

JOUR : (...)

l'enjeu central de **votre livre** consiste à dire que

JOUR :

et là

je cite un extrait de votre dernier ouvrage

Christophe Guilluy

du *Le crépuscule de la France d'en haut*

JOUR :

on va continuer à en parler avec vous

Christophe Guilluy

à 8h15

vous publiez la crépuscule le crépuscule

pardon de la France d'en haut /

Les adverbes *effectivement* ou *bien* comme en (2''a) et (2''b), jouent aussi un rôle dans la construction de l'histoire discursive : ils sont à interpréter comme des « indices d'une construction discursive collaborative, intégrative dans le sens où ils instaurent la prise en compte des propos tenus au sein même du débat radiophonique » (Wojciechowska, Richard, 2016, par. 27).

(2''a) donc c'est ces catégories populaires
 e et **effectivement** je me suis posé la question
 bé e finalement
 ces catégories populaires aujourd'hui c'est quoi

(2''b) on est **bien** sur des catégories très très modestes

Enfin, d'autres patrons sont utilisés, parfois tout à fait ponctuellement mais dont l'enjeu majeur est de dire qu'on fait partie d'une histoire discursive en construction : dans notre extrait, le géographe utilise des segments du type : « on est là encore », « je rebondis sur la carte » comme en (4) et (5) :

(4) CG :

ces catégories modestes vivent très loin des euh des zones qui comptent aujourd'hui
 euh y compris pour les médias

et ils disparaissent euh des écrans radar

mais là encore

on est sur une conséquence économique

qui est la sortie de la classe moyenne de toutes ces catégories modestes

(5) **JOUR :**

et **vous publiez** donc dans ce livre le crépuscule de la France d'en haut **un certain nombre de cartes** alors y'a notamment **une carte** où on voit e la France qui barrée par une verticale une verticale qui part des Pyrénées c'est une verticale verte parce qu'elle représente finalement les zones où le mètre carré est le moins cher où il est équivalent à moins de mille euros le mètre carré y'a par exemple e la Haute Marne on écoute un documentaire un extrait d'un documentaire la France d'en face diffusé en octobre 2013 justement consacré à la Haute Marne

[... Intermède documentaire]

JOUR :

votre réaction Christophe Guilluy

CG :

alors là

on est e

on est au cœur du sujet

c'est-à-dire que

vous avez e aujourd'hui

e des catégories modestes

qui vivent e dans des zones d'emploi les moins actives

alors

quand on explique ça

les libéraux vous expliquent que

bé ben bon c'est pas grave

e vous n'avez qu'à faire comme aux États-Unis

e déménager

e être mobile

bon ee

sauf que

et je rebondis sur le la carte effectivement des prix au mètre carré

Ces segments signalent un espace-temps du discours, comme une étape, et rattachent ainsi deux pans du scénario discursif qui pourraient sembler ou trop éloignés dans la chaîne énonciative ou trop différents, ou les deux. Ces formes de transitions-rappels mériteraient d'être étudiées plus avant non seulement parce qu'elles sont spécifiques à la langue orale, mais encore parce qu'elles donnent aussi au locuteur une posture énonciative de force, de locuteur expert, capable de naviguer, voire de contrôler les méandres du débat jusqu'à s'en démarquer en rejetant la polémique à un autre espace de discours, comme en (6) :

(6) CG :

alors ça

ça

c'est encore un autre

c'est un autre sujet

la question du rapport à l'autre dans la société multiculturelle

on est encore sur un autre

e un autre

un autre débat

4. TOURS DE PAROLES ET POSTURES ÉNONCIATIVES

Dans l'émission radiophonique choisie, les rôles des locuteurs sont immédiatement repérés et repérables. Ils sont posés dès l'introduction du journaliste qui fait l'interview de son invité, géographe et essayiste. Pourtant, ces deux rôles discursifs distincts de journaliste et d'invité-spécialiste s'enrichissent et se modifient au cours de l'émission.

Les amorces des tours de paroles sont un lieu d'écoute privilégié pour dégager des rôles énonciatifs distincts, à la fois pour le journaliste et pour l'invité-géographe. Dans la circulation de la langue orale, en effet, les postures énonciatives se co-construisent, se répondent *en miroir* et nous rencontrons les mêmes postures chez les deux locuteurs.

Trois postures énonciatives principales sont ici mises au jour : la posture de l'énonciateur descripteur, la posture de la justification et celle de l'énonciateur-débatteur.

4.1. LA POSTURE DE L'ÉNONCIATEUR-DESCRIPTEUR

La posture de l'énonciateur-descripteur est la posture-type du journaliste présentateur qui doit décrire et présenter son invité et son ouvrage. C'est d'ailleurs ainsi que journaliste commence l'émission :

(7) **JOUR** : Bonjour **Christophe Guilluy**

CG : Bonjour

JOUR : Vous publiez la France d'en haut

c'est **un livre** qui vient donc six ans après fracture française

qu'est-ce qui s'est passé dans ces six ans

Il nomme successivement son invité et le titre de son ouvrage d'actualité. Puis le journaliste décrit le statut de géographe de son invité en (8) :

(8) **JOUR** : alors pour ceux qui ne vous connaissent pas
 hein **Christophe Guilluy**
vous êtes géographe
 et e vous utilisez une méthode qui e puise e auprès de la cartographie
 auprès de la démographie
 pour tenter donc d'aboutir à un diagnostic de l'état du territoire

Le géographe-invité lui aussi endosse le rôle de descripteur en rebondissant sur le tour de paroles du journaliste, il décrit son travail et ses ouvrages en (9) :

(9) **CG** :
 je dirais que
 dans ces six ans
 e toutes les dynamiques
 e que j'avais identifiées
 e bon dans fracture française mais aussi dans la
 la phase des nouvelles fractures sociales
 que
 que j'avais réalisé avec e
 avec e Christophe Noyer
 se sont renforcées
 se sont cristallisées
 on est bien sur des dynamiques de recomposition des territoires
 qui vont
 ben effectivement des grandes métropoles jusqu'aux zones rurales hein
 parce que l'intérêt de la nouvelle géographie sociale
 telle que je la décris
 c'est effectivement
 de décrire toutes les dynamiques et toutes les interactions entre les territoires
 de ne pas isoler e les grandes villes d'un côté ou les banlieues d'un côté
 les zones rurales de l'autre

Mais très vite, le journaliste et le géographe changent de posture. Il s'agit pour eux alors d'asseoir chacun leur légitimité à intervenir dans cette émission. C'est la posture de la justification.

4.2. LA POSTURE DE LA JUSTIFICATION

Le journaliste assoit sa légitimité d'intervieweur en se posant en lecteur de l'ouvrage de son invité, il a des choses à en dire et il a des éléments à interroger comme de (10) (11) et (12) :

(10) **JOUR** : mais alors on se pose la question suivante en vous lisant

(11) **JOUR** :

c'est-à-dire que
pour essayer de vulgariser Le Guilluy
e autrement dit

(12) **JOUR** :

alors moi qui vous ai lu
par exemple

Le géographe justifie également sa présence à l'antenne, son rôle dans l'échange comme en (13) :

(13) **CG** :

oui alors e bon
je travaille **évidemment** sur l'ensemble des des des recensements de l'INSE
e **évidemment** sur des enquêtes de terrain
puisque je travaille beaucoup avec des collectivités sur des diagnostics
ee bref l'idée
c'est pour moi
non pas de travailler sur le territoire
déjà que le territoire ça veut pas dire grand-chose
e **je suis géographe mais en réalité je crois pas au territoire**
je crois aux gens
c'est-à-dire que e moi mon sujet depuis le début
c'est de travailler sur les catégories modestes

Dans un premier temps, il définit son statut comme conforme à ce qui est *a priori* attendu d'un géographe grâce notamment aux marqueurs discursifs *évidemment* et *puisque*. Ensuite, il met en place une stratégie énonciative visant à imposer sa singularité (*c'est pour moi*), d'abord par la négative (*non pas de travailler sur le territoire / ça veut pas dire grand chose*) pour finalement asseoir son originalité par rapport à d'autres (*je suis, je crois, moi mon sujet*) et sa thèse propre (*travailler sur les catégories modestes*). La progression énonciative qui se joue ici amorce l'argumentation du débat à venir. Une fois posée, de part et d'autre, la légitimité de la prise de parole, le débat peut enfin commencer.

4.3. LA POSTURE DE L'ÉNONCIATEUR-DÉBATEUR

4.3.1. LE JOURNALISTE

Le journaliste dans la posture du débatteur est incisif : il initie et entretient la vraie/fausse polémique selon diverses stratégies. Il essaie de mettre son invité en défaut, de manière plus ou moins directe.

Il le fait soit de façon directe, frontale, comme en (14) :

(14) **JOUR :**

attendez

parce que je

je

je crois que vous allez un peu vite en besogne

en fait e

soit de manière partiellement détournée, avec ici le marqueur de contradiction indirecte *quand même* (Drouet, sous presse ; Alvarez-Prendez, 2004), en (15) :

(15) **JOUR :** mais alors on se pose la question suivante en vous lisant

on se dit

finale^{ment}

ça n'est **quand même** pas très nouveau qu'il y ait des quartiers riches et des quartiers pauvres

soit il le fait de manière indirecte, implicite, et ces cas seront évidemment les plus compliqués à décrypter pour les apprenants. Sous couvert de résumer ou de synthétiser l'ouvrage de son invité, le journaliste-débatteur remet en question certains arguments du géographe.

Deux cas de figures se présentent alors : soit l'implicite se construit avec des marqueurs comme en (16), soit il se construit sans aucun marqueur particulier, comme en (17) :

(16) **JOUR :**

finale^{ment}

l'immigration est un choix intéressant

pour une grande majorité de français

sauf pour ces catégories modestes

qui

selon vous

sont reléguées

et **en quelque sorte** remplacées

si je vous suis bien

par ces immigrés #

CG :

oui euh
 enfin bon
 je vois où voulez en venir

(17) **JOUR :**

alors moi qui vous ai lu
 par exemple
 je me dis qu'il y a des zones autour des grandes métropoles
 où le prix du mètre carré est très élevé
 qui sont des zones où le prix du mètre carré est très abordable
 par exemple le 93 pour la région parisienne

En (16), les indices de l'implicite sont nombreux, la présence de plusieurs marques de précautions énonciatives le souligne : *selon vous / en quelque sorte / si je vous suis bien*. L'auditeur est préparé à l'implicite, il est donc plus à même de l'interpréter.

En revanche en (17), la feinte du journaliste est plus subtile. Elle sera de fait plus difficile à repérer et à interpréter pour l'apprenant car elle n'est pas marquée dans le discours. L'énonciateur-débatteur se pose ici en faux naïf (Berrendonner, 2002) en énonçant un argument fallacieux. L'implicite ressortit ici du culturel et aucun indice linguistique dans la langue ne permet *a priori* de le repérer.

4.3.2. LE GÉOGRAPHE

À son tour, le géographe use des mêmes stratégies énonciatives.

Il débat en soulevant de manière directe l'implicite du journaliste comme en (18) :

(18) **JOUR :**

Inadapté
 et dans cette troisième zone
 alors là e
 on trouve e une population
 qui est une population reléguée
 et oubliée en quelque sorte
 à la fois des politiques publiques mais aussi du discours médiatique

CG :

oui alors
 alors faut pas caricaturer
 mais e il faut
 il faut simplement e avoir e en tête les masses

Ce faisant, l'implicite est dénoncé. L'invité le met au jour et de le fait tomber, ce qui lui permet de reprendre la main pour imposer son argument : *il faut simplement avoir en tête les masses*.

Nous obtenons le même effet polémique, en (19), avec en plus mise en suspens de l'argumentation :

(19) **JOUR :**

finalement
 l'immigration est un choix intéressant
 pour une grande majorité de français
 sauf pour ces catégories modestes
 qui
 selon vous
 sont reléguées
 et en quelque sorte remplacées
 si je vous suis bien
 par ces immigrants #

CG :

oui euh
enfin bon
je vois où voulez en venir
c'est
c'est
ça s'est pas passé comme ça /

L'invité peut également ne considérer qu'une partie de la contre-argumentation du journaliste en opérant une esquive partielle de l'implicite, comme en (20) :

(20) **JOUR :**

alors moi qui vous ai lu
 par exemple
 je me dis qu'il y a des zones autour des grandes métropoles
 où le prix du mètre carré est très élevé
 qui sont des zones où le prix du mètre carré est très abordable
 par exemple le 93 pour la région parisienne

CG :

alors **après**
 y'a les quartiers et communes de logements sociaux
 on est là sur des concentrations hein
 e mais en aucun cas eee le marché privé
 permet aujourd'hui e l'arrivée de catégories modestes dans les grandes métropoles
 c'est terminé

Le marqueur *après* est ici à la fois concessif « c'est vrai » et polémique « mais ». Nous retrouvons alors le même phénomène en (21) :

(21) **JOUR :**

mais c'est
d'un autre côté
la crise de #

CG :

bien sûr non mais
ce que je veux dire
c'est que
il faut partir euh de du structurel

avec la locution *bien sûr* associée à *non mais*, accord et désaccord partiels sont dits, qui, dans le même temps, garantissent et assurent la continuité du discours et son rebondissement.

Le géographe est également débatteur de sa propre pensée, comme en (22) :

(22) **CG :**

alors là
on est e
on est au cœur du sujet
c'est-à-dire que
vous avez e aujourd'hui
e des catégories modestes
qui vivent e dans des zones d'emploi les moins actives
alors
quand on explique ça
les libéraux vous expliquent que
bé ben bon c'est pas grave
e vous n'avez qu'à faire comme aux Etats-Unis
e déménager
e être mobile
bon ee
sauf que
et je rebondis sur le la carte effectivement des prix au mètre carré
e comment on fait pour intégrer un marché de l'emploi actif aujourd'hui
bon marchés
les marchés
les marchés les plus de
les plus dynamiques sont dans
e précisément
concentrés dans les grandes métropoles
ee comment on intègre le marché de l'emploi des
des grandes métropoles

ou encore comme en (23):

(23) il faut
 avant d'aborder la question du rapport à l'autre
 on va y venir euh
 il faut avoir en tête une chose
 c'est que le modèle mondialisé
 c'est la division internationale du travail
 bon
on nous a expliqué ça
en nous disant
mais bon c'est pas très grave
parce que finalement on va tous devenir des cadres
et puis finalement tout le monde en France va
va bénéficier
de
de cette nouvelle donne

qu'est-ce qui s'est passé
 en réalité
 aujourd'hui
 euh les catégories modestes
 bah on n'en a plus besoin pour faire tourner la boutique

En mettant en scène du discours polyphonique à l'intérieur de sa propre intervention, il s'oppose à la voix de ses adversaires autres, politiques notamment, ce qui lui permet d'asseoir sa voix et sa thèse propres.

5. RETOUR AUX POSTURES DE DESCRIPTEURS

À la fin de l'émission, le journaliste et l'invité reprennent leur posture énonciative initiale de descripteurs :

(24) **JOUR :**
 on va continuer à en parler avec vous
 Christophe Guilluy
 à 8h15
 vous publiez la crépuscule
 le crépuscule
 pardon
 de la France d'en haut /
 un livre avec également des propos assez durs contre les XXX
 on va revenir là-dessus
 sur une forme d'idéologie dominante de bien-pensante
 de bien-pensance

vous expliquerez pourquoi vous en êtes arrivés à écrire ces propos assez durs #

CG : pourquoi j'en suis arrivé là

La boucle de l'interaction se referme, le scénario discursif est circulaire. C'est bien le journaliste qui ouvre et ferme le débat. Il a un rôle supplémentaire que l'invité n'a pas : celui de maître de cérémonie. Au final, c'est bien lui qui décide, dans les grandes lignes, le tour que va prendre le scénario discursif. S'il n'a pas toujours la main sur l'information donnée au cours de l'interaction, il a bien en revanche la maîtrise du cadre discursif.

6. CONCLUSION

Entre le journaliste et le spécialiste, la parole passe, se passe, se repasse, se prend, se donne, se suit, se dédouble, en somme elle circule dans la chaîne parlée. Le journaliste a pour rôle de canaliser le flux discursif du géographe, d'en endiguer les débordements, d'en guider le courant discursif.

Développer les compétences discursives de compréhension orale de l'apprenant demande donc de se concentrer sur cette dynamique, d'observer les tours de paroles, leur progression, leur progressivité afin de repérer et d'identifier les différentes postures énonciatives à l'œuvre dans le débat. Ce faisant, l'apprenant sera mieux à même de comprendre les subtilités énonciatives et discursives de l'interaction qui tissent la trame de la chaîne parlée dans ce type d'émission. C'est bien le cadre de la glottodidactique qui permettra d'intégrer la réflexion de l'analyse discursive à la didactique de la compréhension orale et d'initier un modèle de stratégie d'écoute opérant en contexte.

BIBLIOGRAPHIE

- Alvarez-Prendez, E. (2004). Le paradoxe linguistique : le cas des énoncés concessifs. In J. Suso, R. Lopez Carrillo (éd.), *Le français face aux défis actuels. Histoire, langue et culture*, vol. I (pp. 524-525). Granada : APFUE-GILEC.
- Berrendonner, A. (2002). Portrait de l'énonciateur en faux naïf. *Semen* [En ligne], 15. URL : <http://semen.revues.org/240>
- Blanche-Benveniste, C. (1990). Un modèle d'analyse syntaxique 'en grilles' pour les productions orales. *Anuario de Psicologia*, 47, 11-28.
- Blanche-Benveniste, C., Bilger, M., Rouget, Ch., van den Eynde, K. (1990). *Le français parlé : Études grammaticales*. Paris : Éditions du CNRS.
- Cadre Européen Commun de Référence pour les Langues* : Conseil de l'Europe / Les Éditions Didier, Paris 2001. URL : http://www.coe.int/t/dg4/linguistic/Source/Framework_fr.pdf
- Drouet, G. (sous presse). *La contradiction en discours, analyse d'une mise en scène singulière*. Paris : Classiques Garnier, collection Domaines linguistiques.
- Górecka, J., Wilczyńska, W., Wojciechowska, B. (2015). Developing second language oral competence through an integrated discursive approach: The conceptual framework of the project and the pilot study results. In M. Pawlak, E. Waniek-Klimczak (éd.), *Theoretical, empirical and pedagogic perspectives on teaching, learning and assessing speaking skills in a second language* (pp. 29-43). Heidelberg, Berlin : Springer-Verlag.
- Kerbrat-Orecchioni, C. (2005). *Discours en interaction*. Paris : Armand Colin.
- Kerbrat-Orecchioni, C. (2012). Négocier la notion de négociation, *Négociations*, 1, 17, 87-99.
- Maingueneau, D. (2014). *Discours et analyse du discours*. Paris : Armand Colin.
- Richard, E., Wojciechowska, B., Le Bot, M.-C., Wilczyńska, W., Górecka, J., Bourvon, M.-F. (2014). Les débats radiophoniques : quelles stratégies d'écoute pour le niveau avancé ? In C. Martinot, A. Pegaz Paquet (éd.), *Innovations didactiques en français langue étrangère* (pp. 38-50). Paris : CRL éditions.
- Vion, R. (1992). *La Communication verbale. Analyse des interactions*. Paris : Hachette Supérieur.
- Wojciechowska, B. (2015). Perception et interprétation des émotions dans le débat radiodiffusé par les étudiants avancés de philologie romane. *Studia Romanica Posnaniensia*, XLII/4, 155-168.
- Wojciechowska, B., Górecka, J., Richard, E., Le Bot, M.-C. (2014). Les stratégies rédactionnelles face aux défis d'interprétation d'un débat radiodiffusé, *Studia Romanica Posnaniensia*, XLI/3, 117-132.
- Wojciechowska, B., Richard, E. (2016). Négociation interactive de l'implicite dans le débat polémique radiophonique », *Corela* HS-20 [en ligne]. URL : <http://corela.revues.org/4684>. Doi : 10.4000/corela.4684